Document generated on 07/04/2025 4:11 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

La transaction

Nancie Cameron

Number 66, Summer 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4039ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cameron, N. (2001). La transaction. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (66), 12–12.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La transaction

Nancie Cameron

Quand je suis allée à la caisse populaire afin d'échanger mes trente ans contre trente dollars, la dame d'en face, debout de l'autre côté du comptoir, a ri. J'ai cru qu'elle n'avait pas bien compris, alors j'ai répété ; elle a encore ri. Avoir trente ans et pas un sou, c'est loin d'être drôle, madame. Moi, je ne ris pas. Je veux zéro année et trente dollars, pas l'inverse, est-ce si difficile à comprendre ? Mais elle s'est esclaffée une autre fois d'un rire qui m'a soudain ouvert les yeux : j'étais certaine qu'elle avait soixante ans, j'aurais pu le jurer même, mais elle n'en faisait que quarante. Où étaient passées ces vingt années ? Sûr qu'elle avait vingt dollars de cachés dans sa manche, que j'ai pensé.

Alors, plutôt que de lui reprocher son manque flagrant d'honnêteté, j'ai sobrement entamé les négociations : je lui ai demandé vingt-cinq dollars ; si le calcul est bon, il me restera tout juste cinq années bien comptées. Elle était pliée en deux. J'ai fait une concession, c'était encore trop. Vingt dollars pour dix ans, c'est ma dernière offre, madame. Elle n'en pouvait plus. J'ai mis fermement mon poing sur le comptoir. Le gérant s'est approché. Je lui ai aussitôt expliqué l'affaire ; il était poli, lui, il n'a pas ri. Que voulez-vous faire avec ces trente dollars, mademoiselle ? Que voulez-vous que je fasse avec trente ans, monsieur ? Il n'a pas su quoi me répondre et j'ai eu mon argent.